



ROSE DES VENTS

ORGANE D'EXPRESSION DES PERSONNES D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

LE CRI DE L'ESPOIR

Pour vos cœurs blessés
Où vit tout un passé
D'Amour et de gaieté
Pour les mots échangés
Pour les larmes versées
Sur un Pays déchiré
Pour la douleur d'être exilés
Je veux continuer de lutter

Pour vos sourires au bord des larmes
Pour votre envie de vivre
Que rien ne désarme
Pour le combat que vous menez
Simplement parce que vous y croyez
Je veux encore écrire
Et parler d'avenir

Pour tout ce temps perdu
De tristesse de malheur
Pour le jour attendu
Où viendra le bonheur
Pour le soleil qui se lèvera
La Liberté qui renaîtra
Je sais que rien que pour ça
Je continuerai d'être votre voix.

Setareh ZARRABI

L'ACCUEIL à POITIERS : "Assez bien; peut encore mieux faire".

Rabiha Al-Baidawe vient de mener une enquête auprès des populations d'origine étrangère. Son rapport, extrêmement riche, donne des indications précieuses sur l'accueil à Poitiers. "ROSE DES VENTS" l'a interviewée.

"On ne peut pas dire d'une manière absolue que les personnes d'origine étrangère sont toutes heureuses d'être à Poitiers" nous dit Rabiha. Certains sont venus à Poitiers par choix, d'autres pour rejoindre leur famille, d'autres pour faire leurs études, d'autres encore par nécessité ! Dans tous ces cas, les réactions ne sont pas les mêmes.

Mais d'une manière générale on considère qu'ici, il y a moins de racisme qu'ailleurs.

Le manque de travail et l'échec scolaire suscitent encore des réactions négatives.

Si certains sont plus critiques, ils l'expliquent par plusieurs raisons. D'abord, ils estiment qu'une petite ville comme Poitiers n'offre pas assez de travail. On constate aussi que sur l'échantillon étudié par Rabiha, **38% des enfants ont des difficultés scolaires**. Celles-ci viennent parfois du bas niveau de départ, mais selon certains, cela vient aussi de l'attitude de quelques enseignants à leur égard. On trouve enfin des difficultés de logement, de cartes de séjour. Le chômage frappe 15% des personnes de l'échantillon, donc plus que la moyenne nationale.

On constate aussi des différences d'attitude à l'égard des personnes suivant leur origine et certaines en sont particulièrement malheureuses.

(suite page 10)

CHEZ FERNANDO

C'est un après-midi du mois d'Avril. Fernando nous reçoit dans son Restaurant. C'est calme, les clients commencent à arriver un peu plus tard.

Alors, il nous offre à boire, bien sûr ! de la bière portugaise.

Nous commençons à parler. Raconte-nous : Quand ? et comment es-tu arrivé en France ? "Ah! la France ! C'était le 17 février 1969 quand je suis arrivé à Paris; j'avais 17 ans. Pourquoi ? Chez nous c'était le conflit avec les Colonies portugaises (Mozambique, Angola), nous ne voulions pas combattre nos frères, nous étions jeunes, et il y a eu les trois quarts des jeunes qui ont passé les frontières pour les mêmes motifs".

(suite page 10)

A RAJKA GLUSICA

Je suis allée chez mon ancien professeur de serbo-croate hier, bien décidée à mener mon article à terme. Nous avons discuté de beaucoup de choses devant une table bien garnie, de beaucoup de choses et de la Yougoslavie surtout. La vie avant, la vie pendant, la vie après. Après quoi ? ne me le faites pas dire, la guerre bien sûr.

La faute à qui, la faute pourquoi, la faute comment ? les coupables ? les innocents ? les dirigeants ? les persécutants ? les Serbes ? les Croates ? les chrétiens ? les musulmans ? j'en passe et j'en passe, mais le fond était toujours le même, qui ? pourquoi ? comment ?

Ah ! la Yougoslavie !

Rajka est arrivée du Monténégro en 1989, elle enseigne le serbo-croate à la Faculté des Lettres de Poitiers, elle est en France depuis quatre ans avec son époux, Zdravko, mais son coeur est bien loin. Malgré la guerre, malgré les problèmes, elle ne veut qu'une seule chose, retourner chez elle, là-bas, en Yougoslavie.

Et la guerre ? la faute à qui ? la faute pourquoi ?

"Personne ne croyait à la guerre, me disait-elle, nous vivions tous ensemble sans aucun problème, nous ne faisons pas de différence de culture, de religion, ou de quoi que ce soit, nous étions tous ensemble comme sont les habitants d'un même pays. Mais aujourd'hui ?"

La faute à qui ? Pas à nous le peuple yougoslave, mais aux dirigeants nationalistes de notre pays et à la politique des grandes puissances que je ne nommerai pas, parce que quiconque réfléchit un peu, quiconque essaie de comprendre, les trouvera.

La faute pourquoi ? Pour tout et pour rien, pour l'argent, le profit, la méchanceté, la politique. Mais qu'est-ce à côté de la vie de tant d'enfants, de femmes et d'hommes ? L'argent perd sa valeur, le profit diminue, la méchanceté s'adoucit, la politique change, mais les hommes ? Au nom de quel droit a-t-on semé le trouble ? La faute comment ? la faute avec les mensonges, la propagande, avec les injustices...

Quel avenir ?

Aujourd'hui c'est la guerre, mais demain, comment ces hommes feront-ils pour expliquer à leurs enfants ce triste volet de leur histoire ? Comment ? Rajka ne le sait pas, Rajka est fatiguée, Rajka en veut à beaucoup de monde, Rajka est malheureuse, Rajka veut retourner chez elle.

"Ils racontent n'importe quoi à la télévision, me disait-elle encore, ils prennent parti pour tel ou tel camp et s'en tiennent à ce qu'ils apprennent de ces derniers, ils ne sont jamais objectifs dans leurs dires; un jour c'est comme ça; le jour suivant ça change; on ne sait plus qui croire, qui écouter, que penser".

La France : un rêve brisé !

"Pour moi c'était un rêve de venir en France me dit-elle, j'espérais que grâce à ce voyage ma révolte envers le monde ne prendrait pas trop le dessus ; la France avec ses poètes, ses écrivains, ses grands hommes et sa culture, la France c'était un rêve". "C'était", parce qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas. Elle a vu, elle a lu, elle a écouté, elle a compris que la Yougoslavie valait autant que la France, et même plus encore à son coeur. Ici me dit Zdravko, son époux, on n'a pas le temps de penser, de rêver.

Parler d'une personne, c'est aussi parler de son pays !

En ce moment, où est la place du rêve en Yougoslavie, si ce n'est en l'espoir d'un rétablissement inespéré ? Je voulais parler de mon professeur de serbo-croate, c'est de la Yougoslavie que j'ai parlé, mais comment parler d'une personne si on ne parle pas de son pays ? Comment connaître et faire connaître une personne sinon en racontant son pays ? Ceux qui sont loin de chez eux, de leur famille me comprendront, comprendront les sentiments de Rajka, comprendront tous ceux qui souffrent loin de nos frontières mais tellement près du coeur de certains.

Sevgi KOBAL

YUGOSLAVIE : Que faire ?

*Découragement : devant la guerre qui fait rage en Yougoslavie depuis deux ans, c'est le sentiment qui prédomine. Aucun progrès dans le sens de la paix, au contraire, la situation empire de jour en jour.
La barbarie est à nos portes : ne pouvons-nous rien faire ?*

La "Poudrière des Balkans"

Tout a été dit pour essayer de comprendre les origines du conflit : la trop célèbre "poudrière des Balkans", point de fracture entre l'Orient et l'Occident, n'a cessé depuis l'Antiquité de vivre des affrontements sanglants : conflits entre catholiques et orthodoxes, conflits entre Austro-hongrois et Turcs, oppression des minorités... Pour s'en tenir à notre siècle, c'est à Sarajevo qu'est née en 1914 la première guerre mondiale, et c'est depuis la Croatie que les Oustachis pro-nazi d'Ante Pavelic ont perpétré d'épouvantables massacres de Serbes pendant la deuxième guerre mondiale. Tout ce passé alimente des rancœurs qui ne demandent qu'à resurgir.

Le "Danger"

Nous connaissons les atrocités inacceptables : des bombes sur les écoles et les hôpitaux aux destructions engendrées par la recherche de la "purification ethnique". De plus, le conflit s'envenimant sans cesse, a tendance à s'internationaliser : les pays voisins (Grèce, Albanie, Bulgarie) se sentent concernés pour des raisons territoriales. Les pays occidentaux et les États-Unis ont envoyé des bateaux de guerre en Adriatique. Les pays du Proche-Orient (Turquie, Iran, Arabie) se sentent solidaires des musulmans bosniaques...

Notre impuissance

Faut-il rappeler les limites des actions actuelles ?

Les difficultés et les insuffisances de l'action humanitaire, le peu d'effet de l'embargo économique, les difficultés des négociations de la Conférence de Genève, les incertitudes d'une action militaire plus accentuée compte tenu de la topographie et de l'imbrication des forces en présence.

Alors "que faire" ?

Faire pression sur nos gouvernements pour qu'ils continuent à agir, sous mandat de l'O.N.U. Certes, on peut faire beaucoup de réserves sur l'O.N.U., où l'influence des États est fonction de leur puissance économique et militaire. Mais de quel droit les seuls États-Unis ou la seule C.E.E., pourraient-ils jouer les gendarmes ? L'action de l'O.N.U. est moins ambiguë en Yougoslavie qu'en Irak, car les intérêts occidentaux y sont faibles. Et il y a encore des voies diplomatiques à explorer : les dirigeants serbes sont sensibles aux pressions des Russes, leurs alliés traditionnels. D'autre part, même si le régime serbe porte la principale responsabilité de la situation actuelle, d'autres dirigeants,

notamment le Croate Turdjman, qui ne sont pas tout blancs, peuvent aussi être sensibles à des pressions diplomatiques.

Une autre voie est l'opposition serbe au régime de Milosevic. Il faut rappeler avec force que bien des Serbes sont opposés à cette guerre absurde, dont certains sont d'ailleurs victimes. Des hommes et des femmes de raison essayent de faire entendre leur voix : il faut les aider. Une solution durable ne peut venir que des ex-Yougoslaves eux-mêmes, et la première condition en est le renversement de tous les régimes nationalistes.

Et puis, il faut essayer d'organiser l'accueil des réfugiés. C'est une action difficile (même si nous ne sommes pas en première ligne comme l'Italie ou l'Autriche) : il y a le problème de la langue, mais aussi du chômage chez nous, sans parler de la montée de la xénophobie.

Louis-Marie BONNEVAL

Voici un résumé succinct des actions menées à Poitiers par le Collectif pour la paix en ex-Yougoslavie :

Le Collectif s'est créé en décembre 1992, et est constitué de représentants d'associations et d'individus. Il s'est fixé des buts modestes mais concrets : information, aide aux forces de paix et aux journaux de ces pays en guerre, accueil de réfugiés et de déserteurs, actions communes avec d'autres associations agissant dans le même sens (Équilibre, Emmaüs, Fédération protestante de France...).

Tous les vendredis, de 18 H. à 19 H., manifestation silencieuse sur la place Leclerc, avec pour seul slogan "La purification ethnique, c'est abominable".

L'Association Équilibre prépare un convoi pour mai 93 et fait appel aux bonnes volontés pour organiser et collecter. D'autre part, deux jeunes filles actuellement dans un camp de réfugiés en Tchécoslovaquie ont demandé à venir à Poitiers pour rejoindre leur amie Branka : elles seront hébergées par le Toit du Monde pendant six mois et seront prises en charge par une famille poitevine ; le Collectif se charge de leur voyage et de leurs besoins matériels. Une autre étudiante yougoslave cherche une famille d'accueil (sans qu'elle ait besoin d'être hébergée).

Pour tout renseignement : Madeleine GUETTÉ

Signy

86380 Vendeuvre du Poitou

Tél.: 49.51.35.49.

Rose des Vents : Rédaction, administration : le Toit du Monde, 31 rue des Trois Rois, 86000 POITIERS.

Directrice de Publication : María Angélica ODDONE ; Conseiller Technique : François ROYOUN ; Comité de Rédaction : Rabiha AL BAIDHAWA, Monique HARDOUIN-DUPARC, Freddy KAYUNGU, Mussa Saya KITOKO, Sevgi KOBAL, María Angélica ODDONE, Jacqueline PAUMIER, François ROYOUN, Anne Marie SIMON, Lekbira URSAULT.

Avec la participation : du Toit du Monde, Action Poitevine avec les Immigrés (API), Association zaïroise de Poitiers, des membres des communautés turque, chilienne et maghrébine.

LES FETES ? UN MOMENT ESSENTIEL POUR TOUTES LES COMMUNAUTES !

Nous avons été quelques-uns à être bien surpris quand un ami marocain nous a dit le plus simplement du monde "Mais nous aussi nous avons un sapin pour Noël et nous faisons des cadeaux aux enfants". Nous nous sommes demandé s'il ne s'agissait pas là d'un signe très important dans la vie de nos communautés.

QU'EST-CE QU'UNE FÊTE ?

C'est un moment marqué par des actes qui sortent de l'ordinaire. Il peut s'agir de défilés, de cérémonies religieuses ou non, d'un repas, de danses et de créations artistiques en général.

On peut alors se demander pourquoi ces actes exceptionnels, ces rassemblements sont effectués. Je me suis donc penché sur le calendrier de plusieurs communautés : chinoises, laotiennes, vietnamiennes, cambodgiennes, maghrébines, africaines, européennes, arméniennes, juives. Que notre religion soit chrétienne, bouddhique, hindouiste, musulmane, orthodoxe, je me suis aperçu que nous fêtons bien souvent des événements semblables.

Par exemple le Nouvel An. Il n'est pas situé à la même date suivant le type de calendrier que nous utilisons, suivant que celui-ci est lunaire ou solaire, mais presque tous nous marquons le nouveau parcours que constitue une année nouvelle.

Nous fêtons aussi des anniversaires ; qu'il s'agisse du 2549^{ème} anniversaire de la naissance de Bouddha, de la naissance de Confucius, de Krishna, de la nativité du Christ ou de nombreux saints ou de la reine Esther ou encore de la naissance du prophète Mahomet.

Nous fêtons aussi des événements qui ont marqué profondément nos croyances et la vie de notre peuple, qu'il s'agisse de l'hégire pour les musulmans, de l'exode pour les juifs, de l'anniversaire du génocide pour les Arméniens ou de Makha Puja pour commémorer au Cambodge et au Laos le rassemblement de 1250 moines en l'honneur de Bouddha.

Mais si l'on observe plus attentivement les listes de commémorations, on s'aperçoit que deux ou trois termes reviennent très souvent : la lumière, la libération, les morts.

LA LUMIÈRE, LA LIBÉRATION, LES MORTS

La lumière ? C'est la fête de la lune en Chine ou la fête du solstice d'hiver. C'est DEEPAVALI chez les Tamoules pendant laquelle on allume de petites lampes au long des façades et des toits. La lumière, c'est la Pâque des chrétiens et le symbole du cierge pascal qui restera dans l'église toute l'année, on met des lampes à huile sur les tombes chez les orthodoxes. C'est HANOUCAH chez les juifs, et l'on allume progressivement le chandelier à sept branches.

La libération est souvent proche de la lumière. Le Christ chez les chrétiens (catholiques, orthodoxes, chaldéens, arméniens, nestoriens) libère les hommes du péché et de la mort. C'est le Dieu de la lumière qui libère le monde par son sacrifice.

La Pâque chrétienne rappelle la Pessah des juifs qui est la fête de la libération, de l'exode d'Égypte.

Il y a aussi quelque chose de cette libération et de cette résurrection, de ce renouvellement dans l'AID EL KÉBIR des musulmans où l'on renouvelle les biens et nettoie les maisons.

Les morts aussi sont partout honorés. C'est CHING MING en Chine, PCHUM BENN au Cambodge et au Laos ; c'est la TOUSSAINT et la fête des morts chez les chrétiens, c'est L'ACHOURA pour l'Islam.

Lumière, libération et mort. N'est-ce pas la raccourci de l'expérience humaine ? La vie, la liberté et la mort. A travers toute l'humanité court la même tristesse et le même espoir.

QUE REPRÉSENTENT DONC LES FÊTES POUR UNE COMMUNAUTÉ ?

D'abord, nous venons de le voir, ce qui est commun à tous les hommes : la commémoration de l'expérience humaine.

Et parce que les fêtes commémorent l'expérience humaine, elles sont des signes essentiels de la vie, elles marquent l'écoulement du temps et lui donnent une structure. Cet écoulement sans limite, voilà qu'il est organisé, qu'il prend un sens. Alors le peuple sent que les hommes ont une langue commune, un espoir commun et une inquiétude semblable.

Car c'est cela aussi la fête ! C'est la conjuration de l'angoisse. Nous honorons nos morts pour exprimer notre reconnaissance et obtenir leur aide. Nous fêtons la lumière pour renforcer l'espoir, prendre des forces et nous commémorons les grands hommes et les grands événements car ils sont notre mémoire, donc notre identité.

S'ACCEPTER DIFFÉRENTS

En méditant sur ces calendriers de fêtes de toutes les communautés, je me disais : "Comme nous sommes différents et comme nous sommes semblables".

Oui, c'est vrai les dates changent, les actes sont différents, les noms évoqués ne sont pas les mêmes. L'année ne commence pas au même moment. Nous avons chacun des figures divines ou prophétiques différentes. Et c'est bien ainsi que chacun s'affirme et se reconnaisse.

Mais en même temps, si nous savions reconnaître combien nous sommes humains, engagés sur la même terre, avec les mêmes soucis, et les mêmes recherches, usant des mêmes moyens pour nous y retrouver et pour faire face ! Oui, nous sommes différents, mais si profondément semblables malgré nos différences, et si profondément dépendants les uns des autres.

Sachons trouver au cœur de nos fêtes, ce qui fait notre mémoire, et ce qui fait notre humanité : acceptons-nous différents et semblables.

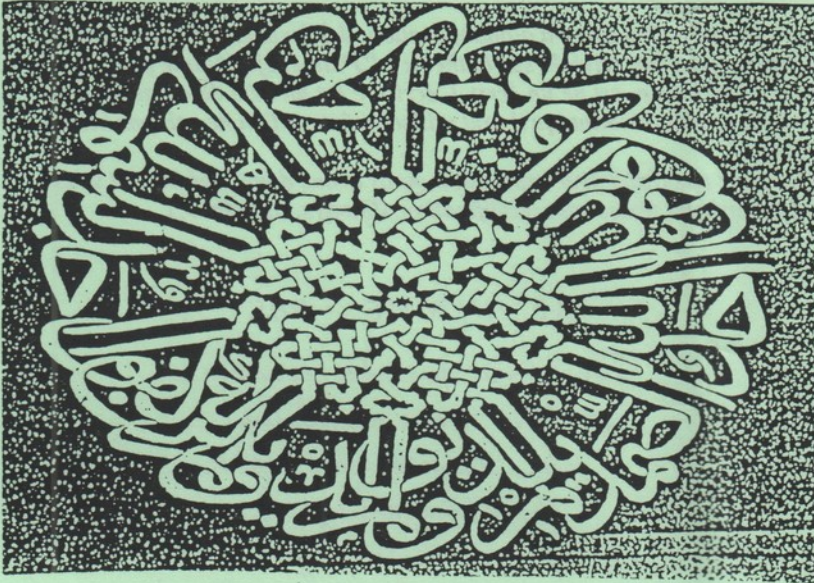
François ROYOUX

Si ce journal vous a intéressé : n'oubliez pas de nous faire connaître :

vosre NOM
vosre ADRESSE

Pour recevoir le prochain numéro, retournez ce bulletin à : Service Journal *Rose des Vents* — Toit du Monde, 31, rue des Trois Rois, 86000 POITIERS.

DIALOGUE ET CALLIGRAPHIE



Du 1er au 6 mars 1993, a eu lieu dans le locaux du Toit du Monde une exposition de l'artisan calligraphe syrien JAMAL HATMAL. Pour les nombreux visiteurs cela a été une invitation réitérée au dialogue. Dialogue avec l'harmonie des traits et des lignes, magie de l'enchevêtrement des signes et de la beauté. Dialogue avec l'expression différente d'une culture, où le geste traduit un savoir millénaire. Dialogue avec l'artiste qui nous "parle" à travers l'AJAMI, technique où l'envol de la ligne va de pair avec une maîtrise du modelage. Dialogue qui pourra être poursuivi au Toit du Monde, où nous comptons organiser une nouvelle opportunité de partager et d'échanger quand l'artiste sera disponible.

Román DOMÍNGUEZ

Au revoir mon pays, nous reviendrons...

*Pour des adolescents, comme nous, vivant en France, la Turquie c'est le pays du soleil, du repos, des retrouvailles, de la fête !
Pour nos parents qui effectuent ce long voyage presque tous les ans, ce qu'ils souhaitent, c'est garder le contact avec la langue, les coutumes, les racines.*

Quand nous apercevons les hautes tours des palais.

Quand nous apercevons les tours des palais d'Istanbul, c'est soudain l'Orient qui s'offre à nous, car c'est la seule ville au monde à cheval sur deux continents. Et bientôt, nous voilà plongés dans la ville turque avec ses minarets élancés d'où le muezzin appelle à la prière. Le bazar nous offre la vie de ses commerces ; les marchands de tapis ambulants, les vendeurs d'eau et de rafraîchissements chargés de brocs en argent ; les cireurs de chaussures avec leurs boîtes à ustensiles en cuivre doré, les rôtisseurs de "Döner Kebab" derrière leurs pyramides de viande de mouton. Le soir on se rencontre autour d'une tasse de thé, le "Çay", pour commenter les événements de la journée.

Nous retrouverons la famille.

Bientôt nous retrouverons la famille, le village. La famille tient une place primordiale chez nous. Nous entretenons les relations qui nous tiennent les uns aux autres par des visites, par de nombreux services. Même si en ville les grandes familles ne vivent pas sous le même toit, l'union reste fort vivace. L'enfant respectera toute sa vie ses parents, et ceux-ci ne cesseront pas de l'aider et de le conseiller. En contrepartie, le père sait qu'il pourra compter sur ses enfants dans les moments difficiles et quand il s'arrêtera de travailler. En Turquie il n'existe pas de personnes qui vivent seules.

Alors, notre retour aussi, pour nous qui venons de l'étranger, sera l'occasion de réjouissances. Évidemment

nous aimerions fêter avec les nôtres la fin du Ramadan quand les familles de neuf vêtues, les bras chargés de "douceurs" comme les "Lokums", se rendent visite, ou encore la fête du Mouton en souvenir d'Abraham.

Mais nous aurons l'occasion pendant nos vacances de participer à bien des fêtes familiales comme les mariages par exemple. Alors, tout le village, pendant plusieurs jours, participera à des danses et à des festins. Tout est prétexte à la danse : la naissance d'un enfant, le départ ou le retour d'un parent... et chaque région a ses danses, ses coutumes, ses rythmes et même ses instruments...

Bien sûr, la Turquie connaît aussi les compétitions sportives comme le football, mais le sport le plus populaire c'est la lutte, une lutte étrange que les européens regardent avec des yeux ronds. Quel spectacle ces lutteurs au corps enduit d'huile pour laisser le moins de prise possible à l'adversaire !

Au revoir mon pays, nous reviendrons...

Pendant notre séjour, là-bas dans le Sud, dans ce petit village, près du lac, nous avons retrouvé un monde qui tient à notre cœur. Mais nous avons profité de notre séjour pour nous promener aussi.

Nous gardons, en quittant le pays, le souvenir des villages de pêcheur, des barques multicolores, des rochers abrupts près des eaux presque bleues, de la forêt du Taurus où s'étagent les chênes, les pins et les cèdres, d'Istanbul dont les coupoles des mosquées resplendissent sous le soleil.

Au revoir, mon pays, au revoir, nous reviendrons.

Feray et Bayram.

Rose de Vents - 5

J' AIME ...

- la franchise, j'aime
être bien habillée et un
peu maquillée, j'aime
la danse - Témoucha -

- J'AIME LE JARDIN
FAIRE LA CUISINE,
- LES VOITURES,
LES GATEAUX
LES ECRIRE,
LE MARCHÉ,
JAIRE LE TELEVISION
LA FRANCE, EMINE

- j'apprendre à parler,
écrire bien, travailler,
voiture, conduire,
belle maison, gagner loto,
les enfants sans famille,
- Portiers, famille en or
Hds

- j'aime ma famille, les jeunes
la vie, le soleil, le travailler
et la musique
Chara

- J'AIME - les fleurs, mon jardin, la mer
les gentils, la France, les paysans,
CAMBODGE - YON

- Mais j'aime le chant des
oiseaux, les gâteaux, faire les
magasins, j'aimerais que le
CNASEA me paie pas en retard
M.G.

- J'AIME - langue française,
la vie, être bien habillée,
les enfants, le travail, la
musique, la franchise, les maths
les gens, m'occuper de personnes
agées, écrire.

FLORA

- J'Aime la simplicité, les gens gentils,
écouter, les couleurs, voir les gens rire,
la plume, faire la cuisine, la
musique des années 50, 60, 70 ; le vent
les animaux, les fleurs, voir danser,
Ecoute un peu, la mer, le poulet
avec des fruits

J. Hs

"J'aime... je n'aime pas..."

Dans le cadre d'un stage d'alphabétisation, des femmes originaires de différents pays ont réfléchi sur le thème : "J'aime... je n'aime pas...". De cette réflexion, est né un écrit. L'écriture est un acte de création et un mode de communication qu'il faut utiliser même si l'on ne sait pas bien écrire.

Afin de ne pas trahir leur expression, nous avons donc jugé bon de vous présenter leurs textes sans modification. (Gladys, formatrice).

JE N'AIME PAS ...

- j'aime pas les VOYAGE
j'aime pas m'habiller
avec beaucoup de bijoux
et de maquillage
j'aime pas la plage
j'aime pas les hommes boivent
j'aime pas docteur médicaments
Hds

- JE N'AIME PAS
PASSER EN YOUGOSLAVIE
EMINE

- JE N'AIME PAS

- la guerre
la violence

- la tristesse

les calculs de maths, ma laideur
la couleur noir (se habiller)

J. Hs

- je n'aime pas le froid,
les bruits, la mécanique,
la haine, la pauvreté,
la fumée de cigarette, et
l'alcool

Chara

- JE N'AIME PAS les méchants
les valeurs, CAMBODGE YON

- la curiosité,
les gens qui font du
mal aux enfants

Témoucha

- JE N'AIME PAS la jalousie,
la curiosité, les personnes et
pauvreté, FLORA

- Je n'aime pas les personnes
machantes M.G.

MÈRE !

Je partage le bonheur de ceux qui ont encore leur Mère,
Avec un sourire rayonnant telle une fleur épanouie.
Ils attachent sur leur poitrine une rose d'un rouge ravissant en disant :
Bouddha soit loué ! Nous avons encore une Mère.

En ce jour de la fête de la Piété filiale,
Avec notre Mère nous allons à la Pagode.
Nous remercions notre vénérable Maître d'avoir prié
afin de garder notre Mère en existence.

En ce monde ici bas, l'amour maternel est sans égal,
Seule lui est comparable l'immensité de l'océan.
L'enfant malade, il y a les soins, l'affection de la Mère,
L'enfant est triste, il cherche refuge aux seins de sa Mère.

Nous envoyons nos condoléances à ceux qui n'ont plus de Mère.
Pleins de regrets et tout triste, ils attachent sur leur poitrine,
Une rose blanche.
Ô ! chère Mère, nous ne pouvons retenir nos larmes
En pensant à notre vie d'orphelins.

En ce jour de fête de la Piété filiale, nous pensons à nos Mères.
Comment faire pour compenser leurs peines ?
On ne cesse de citer leur amour maternel.
Qui nous pénètre et nous serre le coeur.

Prions pour l'âme de nos Mère disparues,
Que nos Mères sachent gré de notre Piété filiale !
QU'AMITABHA - A DI DA PHAT notre ancien Bouddha
A l'Ouest, les reçoivent dans sa Terre Pure !

NAM MO A DI DA PHAT
NAM MO AMITABHA

[Prière vietnamienne à l'occasion de la Fête de la Piété filiale.]

DE LA HAINE EN GÉNÉRAL, ET DE LA HAINE RACIALE EN PARTICULIER

Nous ne souhaitons pas que 'ROSE DES VENTS'
devienne un journal polémique. Nous voulons faire entendre
les voix si nombreuses et si riches de tous ceux qu'un long
parcours a conduits un jour à Poitiers.

Devons-nous pour autant cesser de réfléchir quand des
injures sont inscrites sur les boîtes aux lettres, dans les cages
d'escalier et sur les murs, et quand des pistolets partent un
peu vite ?

Qu'est-ce que la haine ? La nature nous a pourvus de
réactions de défense nécessaires pour lutter, résister aux
variations de l'environnement. L'une de ces réactions
s'appelle l'agressivité. Elle vise à DÉTRUIRE ce qui dans
l'environnement est perçu comme une menace.

Et quand on s'imagine qu'une personne est un danger,
quand on veut la détruire à tout prix, alors est née la haine.
La haine, c'est le désir de destruction fixé sur une
personne.

Vouloir détruire une personne est odieux dans sa nature
même, mais vouloir détruire une personne qui ne représente
aucun danger, simplement parce que l'imagination,
l'idéologie l'ont désignée, cela devient ignominieux,
inhumain.

Or, c'est cela la haine raciale, la haine de l'autre parce
que sans regarder ce qu'il est, ce qu'il fait, on le soupçonne
d'être un danger. Parce qu'on le connaît mal, parce qu'il ose
poser le pied sur un territoire qu'on s'est approprié, comme si
la terre n'appartenait pas à tous les hommes. La haine raciale
c'est l'hostilité sans raison, la défense d'un bien médiocre au
prix d'une vie sans prix. C'est la déchéance suprême.

**LA HAINE RACIALE ? le désir de
destruction d'une personne parce qu'elle est
différente et qu'on se fait des idées à son sujet, et
parce qu'elle est venue sur notre territoire.**

François ROYOUN

CE JOURNAL EST LE VÔTRE

Toute personne venant d'un autre pays que la France a le
droit à s'exprimer dans ce Journal. Faites-nous parvenir
votre article et ne vous inquiétez pas, il sera réécrit en style
journalistique en respectant strictement votre pensée.

Si vous préférez parler au lieu d'écrire, proposez-nous
une rencontre. Nous recueillerons vos propos et nous
respecterons votre anonymat. Si vous n'avez pas reçu notre
journal, c'est un oubli de notre part. Veuillez nous
communiquer votre adresse, cette erreur sera réparée. A
bientôt de vos nouvelles.

ATELIER DE COIFFURE AFRICAINAUX TROIS CITÉS

Depuis un an, deux bénévoles d'origine africaine s'occupent d'un atelier de coiffure (qui existait déjà au Centre Socio-Culturel des Trois Cités).

Une de ces jeunes femmes, une Gabonaise, a suivi une école d'esthétique à Poitiers, elle se charge des soins ; sa camarade, une Camerounaise, s'occupe plutôt de coiffure africaine.

Elles ont pour but de dépanner les femmes qui demandent des produits spécifiques africains n'existant pas dans notre ville, et de donner des soins de qualité économiquement intéressants.

En même temps, elles proposent un endroit chaleureux pour se retrouver entre femmes. L'atelier est ouvert trois jours par semaine : mercredi, jeudi et vendredi.

Leurs activités :

Coiffure : tressage, mise en plis,
Manucure,
Pédicure,
Soins du visage,
Massage de visage,
Conseils,
Vente des produits.

ADIBA

DOCUMENT VIDÉO-CASSETTE

Un groupe de jeunes de différentes cultures souhaite réaliser un document vidéo axé sur l'interculturel tel qu'il est vécu à Poitiers.

L'objectif de ce document est de recueillir des témoignages afin d'avoir une meilleure connaissance du vécu quotidien des Poitevins d'origine étrangère, ceci afin d'enrayer les attitudes racistes ressenties localement.

Il s'agit de mettre en valeur les efforts de communication, les échanges, les amitiés, sans négliger les aspects conflictuels, les exclusions, les rejets, les violences...

Si vous souhaitez apporter votre témoignage sur un fait précis que vous avez vécu ou plus simplement si vous voulez faire part de vos sentiments concernant ce sujet, vous pouvez contacter le Toit du Monde au 49.41.13.40. Merci de votre participation.

STAGES D'ALPHABÉTISATION

Depuis 1989, l'A.N.P.E. (Agence Nationale pour l'Emploi) met en place des stages d'alphabétisation rémunérés pour favoriser la formation des personnes d'origine étrangère qui maîtrisent peu la langue française.

L'objectif de ces stages est d'acquérir des connaissances en français et en arithmétique, de repérer des compétences et aptitudes professionnelles, de découvrir des métiers et si possible de trouver un emploi.

Ces stages sont gérés par des organismes de formation tels que "Modes d'emplois" ou l'A.F.P.A. (Association pour la Formation Professionnelle des Adultes).

Pour être candidat, il est nécessaire :

- d'avoir plus de 25 ans,
- d'être inscrit à l'A.N.P.E. depuis un an minimum,
- de désirer se former pour accéder à un emploi.

De plus, il est souhaitable d'avoir suivi des cours d'alphabétisation ou d'avoir un minimum d'expression française.

Chaque année l'A.N.P.E. propose une ou deux formations de ce type d'une durée de 9 à 10 mois. Ces stages commencent généralement entre septembre et décembre.

Pour obtenir plus de renseignements concernant ces formations, il suffit de s'adresser à l'A.N.P.E., 10 rue Camille Saint-Saëns, 86000 Poitiers.

LES ZAÏROIS ET LE TRAFIC D'ENFANTS

La société humaine est un ensemble complexe, constitué de gens de toute nature, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Il faut donc faire de grands efforts pour comprendre les comportements des uns et des autres, si divers, si complexes, aux apparences parfois si difficiles à déchiffrer.

Cependant, nous constatons le caractère tendancieux de certaines informations de la presse. Il s'agit d'un délit soit-disant commis par un Zaïrois et qui conduit à incriminer toute la communauté zaïroise. Combien n'avons-nous pas éprouvé de honte et d'indignation au sujet du dossier de trafic d'enfants organisé selon certaines presses par les Zaïrois dans le souci de gonfler leurs avantages sociaux. D'autres cas de trafic de cartes de toutes sortes ont été évoqués récemment par la presse locale. Faisons remarquer d'abord, que si ce délit a été commis par certains de nos compatriotes, ceci ne veut pas dire pour autant que la situation est générale et valable pour toute la communauté. Cette grande nation actuellement dans l'impasse et face à sa grande lutte, à sa lutte même sanglante dans le processus de la démocratisation, a ardemment besoin d'un soutien moral et non d'un rejet discriminatoire.

Sur le dossier évoqué plus haut, une enquête doit, à notre avis, être faite soigneusement et d'une manière objective.

Ce que nous souhaitons, c'est que, avant d'accuser sur des indices fragiles et peut-être mal interprétés, on se mette en état de bien comprendre ce qui s'est passé. Nous croyons, pour notre part, que des hommes et des femmes courageux s'efforcent de sauver des enfants dans des circonstances difficiles, et qu'au lieu de mépriser, il faut comprendre.

Dans cette humanité déchirée, ne nous laissons pas abuser par des apparences qui conduisent à dénigrer, à rejeter, mais dépassons la première impression grâce à la patience, à l'approfondissement, à la conscience. Et peut-être pourrions-nous alors aider les hommes à se réconcilier.

Mussa Saya KITOKO

Rose des Vents

Journal d'expression trimestriel. Nous savons désormais que grâce à votre aide, la parution de ce journal est possible à raison d'environ d'un numéro par trimestre.

Le N° 00 a été tiré à 650 exemplaires. Pour le quatrième trimestre 1994, l'abonnement est gratuit, il suffit de nous retourner le bulletin d'adhésion valable jusqu'au le 30 juin 1994.

LE REGROUPEMENT FAMILIAL

Souvent, le travailleur étranger est venu seul, laissant sa famille au pays. Plus ou moins rapidement, il envisage de la faire venir, afin d'avoir une vie familiale normale. Il entreprend donc les démarches pour obtenir le "regroupement familial", car avant son installation en France, la famille doit avoir reçu l'autorisation des autorités françaises.

QUI PEUT BÉNÉFICIER DU REGROUPEMENT FAMILIAL ?

Il s'agit exclusivement du conjoint (épouse ou mari) et des enfants de moins de 18 ans (légitimes, naturels ou ayant fait l'objet d'une adoption plénière).

La limite d'âge est portée à 21 ans pour les enfants d'un ressortissant des pays suivants : Autriche, Chypre, Islande, Malte, Norvège, Suède et Turquie, à condition que ces enfants soient à la charge de leurs parents.

Le regroupement peut être total (conjoint et tous les enfants) ou partiel (conjoint seul et/ou un ou plusieurs enfants).

ATTENTION : les étudiants, les travailleurs saisonniers, les boursiers et les personnes en stage de formation ou de perfectionnement professionnel, les demandeurs d'emploi et les titulaires d'une autorisation provisoire de travail ne peuvent pas bénéficier de cette procédure du regroupement familial.

En outre, les ressortissants des États membres de la C.E.E. (y compris l'Espagne et le Portugal) d'une part, ceux du Burkina Faso, de Centre Afrique, du Gabon, de Mauritanie et du Togo d'autre part, ne sont pas soumis à cette réglementation et bénéficient de dispositions particulières.

CONDITIONS A REMPLIR

1. — Séjourner régulièrement en France, c'est-à-dire être muni d'un titre de séjour en cours de validité depuis au moins un an.

2. — Disposer de ressources stables et suffisantes pour subvenir aux besoins de la famille, (S.M.I.C., et contrat de travail à durée indéterminée).

3. — Disposer d'un logement qui corresponde à la composition de la famille :

Pour 2 personnes : 15 m ² ,	Pour 6 personnes : 61 m ²
Pour 3 personnes : 34 m ² ,	Pour 7 personnes : 70 m ²
Pour 4 personnes : 43 m ² ,	Pour 8 personnes : 79 m ²
Pour 5 personnes : 52 m ²	

4. — Ne pas constituer une menace pour l'ordre public (enquête effectuée par les Services préfectoraux).

5. — Enfin, la famille doit passer une visite médicale obligatoire dans le pays d'origine, sous la responsabilité de l'O.M.I. (Office des Migrations Internationales).

COMMENT FAIRE ?

— Retirer le formulaire de demande à la D.D.A.S.S. (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales), 39, rue de Beaulieu à Poitiers.

— Déposer à la D.D.A.S.S. la demande complétée et accompagnée des photocopies des documents suivants :

- * titre de séjour,
- * livret de famille,
- * 3 dernières fiches de paie,
- * engagement de location ou quittance de loyer.

En échange, le demandeur reçoit une attestation de dépôt.

INSTRUCTION DE LA DEMANDE

— La D.D.A.S.S. prévient, en même temps, l'O.M.I. et la Préfecture.

— L'enquête O.M.I. est effectuée par un agent O.M.I. qui visite le logement et contrôle les ressources (fiches de paie et vérification du travail à durée indéterminée).

— La D.D.A.S.S. communique son avis au Préfet, au vu des enquêtes de l'O.M.I. et de la Direction de la réglementation.

Le Préfet prend la décision finale. Il informe de sa décision le demandeur et l'O.M.I.

Si la décision est favorable, l'O.M.I. invite le demandeur à lui payer la redevance (1 540.00 francs pour la famille : cette somme correspond aux frais de dossier, au paiement de la visite médicale et au forfait trajet).

INTRODUCTION DE LA FAMILLE

— La Mission O.M.I. dans le pays d'origine ou le Consulat de France reçoit le dossier d'introduction de la famille.

— La Mission O.M.I. ou le Consulat de France informe la famille de l'autorisation de regroupement familial et l'invite à faire les démarches pour obtenir le (ou les) passeport(s).

— La famille passe ensuite la visite médicale O.M.I. Si le résultat est bon, le visa long séjour est délivré à la famille.

La famille peut venir en France. Elle fixe son jour de départ et elle reçoit avant de partir :

* le certificat médical O.M.I.,

* la carte-lettre à adresser à la Préfecture dès son arrivée en France. Le conjoint (épouse ou mari) qui arrive par le regroupement familial reçoit le même titre de séjour que le demandeur. A leur majorité, les enfants recevront aussi une carte de résident. Les jeunes Algériens la recevront à 16 ans.

* Un bon à échanger contre un titre de transport gratuit en train valable sur le territoire français (du point d'entrée en France jusqu'au domicile de la famille).

Vous trouverez aide et informations complémentaires au Bureau d'Accueil des Étrangers géré par l'A.P.I., 4, rue du Puygarreau à Poitiers. Tél. : 49 88 26 92.

"Nous avons des amis français"

Rabiha nous dit encore : "les femmes étrangères, en particulier veulent améliorer leur situation, apprendre la langue française car la communication est encore un obstacle". Les Français ne savent pas que parmi les disciplines recherchées par les étudiants étrangers, la littérature française et les sciences fondamentales occupent les premières places. Mais les femmes ne trouvent encore bien souvent que des emplois d'aides-menagères.

Tous ceux qui ont des amis français en parlent avec plaisir mais ils disent que ce sont encore souvent eux qui ont fait les premiers pas.

Ils apprécient les invitations des Français, à l'occasion de Noël, mais eux aussi veulent inviter des Français à l'occasion du Ramadan, par exemple.

Trois vœux pour l'avenir.

Nous demandons à Rabiha quels sont les souhaits pour l'avenir.

Avant de répondre elle tient à dire que son enquête a donné à beaucoup de personnes étrangères le sentiment que l'on s'occupait d'elles. Elles en étaient reconnaissantes, au Maire de la ville de Poitiers, notamment.

Mais elle retient trois vœux :

— le droit de vote

— un accès plus facile à la langue française

— le respect de la culture d'origine. Car, si les personnes d'origine étrangère ne veulent pas constituer un ghetto, elles disent toutes, qu'elles soient américaines, allemandes ou maghrébines : "Notre culture c'est notre marque, c'est ce qui fait le fond de notre personnalité. On ne peut pas nous respecter si on ne respecte pas notre culture".

Si ces trois vœux sont réalisés, alors, peut-être, la nostalgie du soleil et d'une autre convivialité s'estompera... un jour.

Propos recueillis par "ROSE DES VENTS"

*

CHEZ FERNANDO [suite de la page 1].

Pourquoi Poitiers ?

"A l'époque, j'avais déjà un frère en France et je réussis difficilement à connaître son adresse ; il était à Poitiers. À partir de ce moment, je commençai le parcours que beaucoup ont pris après moi. Stage de français d'une durée de trois mois au Vigeant (organisé par l'A.F.P.A., formation pour adultes), suivi d'une formation de maçonnerie pendant 7 mois au bout de laquelle j'obtins mon Certificat d'Aptitude Professionnelle de Maçon".

Carte de Séjour ? Autorisation de travail ?

"Penses-tu ! Pas de problèmes ! C'était la main d'oeuvre qui arrivait !

Le travail ne manquait pas, et tout de suite je commençai à travailler. *Rien se fait sans rien* : il faut chercher du travail, il faut être reconnaissant vis-à-vis du pays qui nous accueille, il faut respecter ses lois ; moi, je l'ai fait, et rien ne m'empêche de garder mes coutumes sans déranger les autres. Et naturellement, je demande aussi qu'on me respecte".

Quand as-tu pu retourner au Portugal ?

"Je n'ai pu rentrer au Portugal qu'après la Révolution des Oeillets le 25 avril 1974. Il restait le problème du Service Militaire. Quelques-uns sont partis pour le faire, moi, j'ai payé. C'était aussi possible. Depuis cette date, je rends visite régulièrement tous les ans à mes parents, à mes amis".

Et si on parlait un peu du Toit du Monde.

"Bon, pour moi tout était calme et je travaillais dans le Bâtiment comme un *étranger qui arrive*. Je me souviens encore le jour que Maria et Leonor (pour ceux qui ne savent pas, ces deux jeunes portugaises ont été les premières animatrices du Toit du Monde) sont venues me chercher à la maison pour me proposer de participer, au sein du Toit du Monde qui commençait à naître, comme représentant de la communauté portugaise. J'acceptai volontiers sans savoir même ce qu'était une Association".

On pourrait parler longuement de Fernando et du Toit du Monde, mais quand même il tient à nous dire que cette participation et le contact avec d'autres personnes lui ont permis de connaître la Loi de 1901, de savoir à quoi servent un Conseil d'Administration, un Bureau dans une Association. Pour lui, le Toit du Monde aujourd'hui a *tourné la page* et il regrette l'absence de bénévoles, et la non-participation d'autres membres de la communauté portugaise au Toit du Monde. Pouvons-nous rappeler ici que Fernando s'est beaucoup investi dans la mise en place d'une équipe de Football ?

Parle-nous de ton commerce.

"C'est toute une histoire : suite à un accident de travail en 1983, qui m'empêcha de travailler pendant une année, je me vis obligé de quitter mon métier de maçon. Quoi faire ? Après réflexion, je me suis dit pourquoi pas un restaurant-café-épicerie portugais ? C'est comme ça que l'idée est venue, pour faire connaître aux Poitevins notre cuisine, nos coutumes et notre façon de vivre".

Ici, Fernando fait une pause, "je ne veux pas que cette conversation serve de publicité pour mon négoce", nous dit-il. Paraît-il que les odeurs de ta cuisine gênaient un peu le voisinage de la rue des Trois Rois ? "Je ne veux pas parler trop des difficultés que j'ai eues pour commencer. C'est du passé, maintenant les gens et les commerçants du quartier m'ont accepté et même je leur dois beaucoup. Ils me respectent et moi aussi".

Et l'intégration ?

A cette question presque toujours typique quand on parle avec un étranger, il nous dit : "Oui, je me sens bien. Si j'ai réussi c'est grâce aussi à mon travail, à l'appui de ma famille, de mes amis". Fernando a le coeur généreux et ajoute : "il y a toujours plus malheureux que soi".

"Pour être franc, je vis au jour le jour, dans le commerce, il y a toujours des hauts et des bas, on ne peut pas savoir ce que sera demain. Le principal c'est d'être en bonne santé pour pouvoir travailler".

Nous n'insistons pas sur sa famille, mais il nous dit : "Ma femme est française, nous avons deux enfants qui sont scolarisés et qui réussissent bien. Ils adorent le Portugal".

Penses-tu un jour retourner au Portugal ? Fernando nous répond : "la décision revient beaucoup à ma famille. Je laisse à mes enfants la liberté de choisir, liberté que je n'ai pas pu avoir moi-même".

On se quitte, et Fernando nous donne l'impression d'être très à l'aise parmi nous. Pour ceux qui ne connaissent pas encore "Chez Fernando", il se situe 1 bis, rue des Carmélites, 86000 POITIERS, Tél.: 49 55 96 64.